Transmission

Serge Weber

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/echogeo/21294>

DOI : [10.4000/echogeo.21294](https://doi.org/10.4000/echogeo.21294)

ISSN : 1963-1197

Éditeur

Pôle de recherche pour l'organisation et la diffusion de l'information géographique (CNRS UMR 8586)

Référence électronique

Serge Weber, « Transmission », *EchoGéo* [En ligne], 55 | 2021, mis en ligne le 31 mars 2021, consulté le 10 août 2021. URL : <http://journals.openedition.org/echogeo/21294> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/echogeo.21294>

Ce document a été généré automatiquement le 10 août 2021.

EchoGéo est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International (CC BY-NC-ND)

Transmission

Serge Weber

- 1 La présente livraison d'*EchoGéo*, première de l'année 2021, est doublement placée sous le signe de la transmission. C'est d'abord, bien entendu, une référence au thème du numéro : la transmission est la clef des articles présentés ici, qui dévoilent les enjeux géographiques du métier de parent. Mais, surtout, cette livraison accompagne un passage de relais. Jean-Louis Chaléard, qui a animé et piloté la revue, depuis sa création en 2007, avec l'énergie, la sagacité, le charisme et le soin qu'on lui connaît, a choisi de passer le flambeau. Depuis le 1^{er} janvier, il m'échoit la tâche à la fois enthousiasmante et délicate de prendre la suite et de porter haut les couleurs de la revue.
- 2 Si *EchoGéo* a trouvé en si peu de temps la place qu'elle occupe aujourd'hui dans le paysage des revues, c'est parce qu'elle est la convergence d'une multitude d'énergies et d'un travail éminemment collectif, où l'exigence le dispute à la générosité. Certes, pour garantir dans la durée un si subtil dosage, il fallait les forces patientes de tous les auteur·rices, la minutie des évaluateur·rices, l'acuité des membres du comité de rédaction et du comité scientifique, l'efficacité du secrétariat de rédaction, la curiosité des lecteur·rices et la confiance de l'UMR Prodig, qui s'est penchée sur le berceau d'*EchoGéo* voici treize ans. Mais, dans le maintien de cet équilibre précieux, Jean-Louis Chaléard a joué un rôle plus que primordial et c'est lui que je tiens à remercier dans ce tout premier édit. Il reste avec nous et continuera à contribuer à la mission première de la revue : se faire l'écho et favoriser la mise en partage des défrichements renouvelés du savoir géographique.
- 3 Le présent numéro d'*EchoGéo* est articulé comme d'habitude autour du dossier *Sur le champ*. Coordonné par Sophie Moreau et Félicie Roux, celui-ci porte sur la géographie des parents. Ce thème, d'une apparente évidence, tant il concerne de personnes de par le monde et s'impose comme transversal, d'un groupe social à l'autre et d'un contexte géographique à l'autre, est étonnamment peu abordé en tant qu'objet de recherche à part entière dans la géographie française. Pourtant, être parent est tout sauf une rareté et les pratiques parentales sont à tel point communes qu'elles sont vues comme une toile de fond à la plupart des thèmes analysés en géographie. Resserrer la focale sur les manières d'être parents et, dans ce dossier plus encore, d'être de « bons parents »,

s'avère être, au contraire, un excellent révélateur de différenciations de tous ordres et vient éclairer de manière surprenante des faits géographiques et des types d'espaces qu'on croyait bien connus.

- 4 Ce n'est pas la première fois qu'on fait le constat que c'est par le détour par d'autres disciplines des sciences humaines et sociales ou d'autres langues académiques qu'un objet soi-disant mineur se révèle pertinent pour une discipline compréhensive par excellence comme la géographie. Sur ce sujet en particulier, l'anthropologie et la sociologie sont des sources d'inspiration inévitables, tant les systèmes de parenté et les structures familiales, d'un côté, et la socialisation des enfants, de l'autre, sont des éléments cruciaux. C'est dans la géographie anglophone – en particulier britannique – que les parents et leurs enfants ont été précocement abordés comme des usagers et des acteurs particuliers. Les textes de ce dossier viennent confirmer que la consolidation d'un ancrage disciplinaire passe par ces détours. Leurs approches éclairent la parentalité en tant que telle ainsi que les diverses manières dont elle fait avec l'espace.
- 5 La rubrique *Sur le Champ* présente donc des situations variées où s'entremêlent les questions de transmission et de filiation éducative, le rapport des parents aux institutions encadrant l'enfance et leurs liens à des groupes sociaux d'appartenance. Tous les textes montrent que la dimension spatiale des pratiques parentales et du soin aux enfants est cruciale pour comprendre l'articulation entre les souhaits et stratégies de *parenting* et les déterminismes structurels, qu'ils soient sociaux ou spatiaux.
- 6 Les trois premiers textes nous font prendre conscience de la grande diversité des possibles lorsqu'on s'intéresse aux pratiques spatiales des parents. David Giband, en observant un quartier gitan et marginalisé de Perpignan, s'intéresse aux reconfigurations des pratiques parentales de la jeune génération de parents, en particulier celle des jeunes pères, à la fois désireuse de s'émanciper du contrôle social et spatial du quartier et réceptive à d'autres normes de soin aux enfants, traditionnellement confiés à la parenté élargie et au voisinage. C'est à travers leur présence dans l'espace public urbain qu'une tension surgit entre « faire acte de parent » et endosser son « métier de gitan » et qu'ils font l'objet d'un rappel à l'ordre. Chloé Salembier et Gérald Ledent, à l'inverse, analysent la manière dont les jeunes actifs qui se lancent dans des expériences communautaires d'habitat collaboratif, ou cohabitat, à Bruxelles, essaient de dépasser le modèle de la famille conjugale restreinte et d'organiser un espace de vie aux limites modulables qui permet d'élargir certains rôles parentaux aux voisins. Anne Gaugue nous embarque aux antipodes, sur des voiliers de croisière au long cours, pour découvrir comment des parents navigateurs adaptent leurs fonctions éducatives et parentales à un isolement prolongé sur le voilier durant des croisières transatlantiques ou des tours du monde et réorganisent les sociabilités enfantines durant les escales prolongées.
- 7 Les trois textes qui suivent ont en commun de croiser le désir de transmettre aux enfants des dispositions sociales et spatiales avec les transformations des grandes agglomérations, dans des espaces inégalement touchés par la gentrification. Natacha Gourland nous fait découvrir le monde des conservatoires de danse classique dans la première couronne parisienne, envisagés par les parents à la fois comme des lieux ressources dans des tactiques de distinction sociale, de transmission des « bons codes » à leurs enfants, et comme des dispositifs spatiaux à échelle microlocale, où sont activés des mécanismes de reconnaissance de mise à distance. À Lyon, Maxime Guinepain compare différents espaces de l'agglomération où la ségrégation et les changements de

composition sociale de certains espaces sont nettement perceptibles, à l'aune de l'engagement des parents dans les associations de parents d'élèves de différents collèges. Il dévoile ainsi les stratégies de choix scolaires et les incertitudes de statut social des parents dans un univers qui, malgré la régulation dont il fait l'objet, est devenu un « quasi marché ». Retour en petite couronne parisienne avec le texte de Félicie Roux, qui nous livre une exploration des « raisons d'agir » de parents d'élèves en Seine-Saint-Denis : leurs trajectoires résidentielles n'est finalement qu'un des facteurs expliquant leurs choix de mobilisation collective vis-à-vis des difficultés rencontrées au sein des institutions scolaires.

- 8 Les rubriques *Sur l'Écrit* et *Sur le Métier* viennent enrichir ce dossier thématique. La politologue Fatima Ouassack, dans un entretien autour de son ouvrage sur la place des mères comme sujets politiques, revient sur leur rôle dans la transmission à leurs enfants d'une aspiration à ne pas se résigner, au-delà des identités, ainsi que sur l'importance de l'ancrage local de leur action. À travers les propos de Sonia Lehman-Frisch, une des rares représentantes françaises de la *Children's geography*, recueillis par Clément Rivière, également spécialiste de ce champ (il a lui-même travaillé sur la place des enfants et des parents dans les espaces publics milanais et parisiens), la rubrique *Sur le métier* – ici, le métier de chercheur – aborde la délicate question des méthodologies et de l'éthique de recherche à mettre en œuvre dans des travaux en géographie des enfants.
- 9 Transmission toujours, dans la rubrique *Sur l'Image* qui, avec la réflexion de Lou Herrmann sur sa pratique de dessinatrice et de scientifique, sonne comme un appel à dessiner davantage et à penser en dessin quand on fait de la géographie. Dessin pour la science ou dessin de science, il n'y a pas que pour les enfants que cette manière de formaliser un raisonnement a un pouvoir fécond d'abstraction et de transmission.
- 10 Enfin, la rubrique *Sur le Vif* s'étoffe d'un nouveau texte présentant les effets d'une crise sanitaire comme celle de la pandémie de Covid-19 sur la gestion de catastrophes naturelles nécessitant des mesures comme l'évacuation massive de personnes. En analysant quatre situations de catastrophes multi-aléas survenues depuis le début de la pandémie, les auteurs, Eric Daudé, Delphine Grancher et Franck Lavigne, montrent qu'un système de santé sous tension et fragilisé par le contexte sanitaire, tributaire d'organigrammes de gestion des différents risques difficiles à coordonner, peut aggraver des situations de crises multiples. La pandémie de Covid-19 n'a décidément pas fini d'orienter la manière de faire de la recherche en géographie : même s'il est plus difficile de faire du terrain dans ce contexte, gageons que nos pratiques de recherches s'en ressentiront encore longtemps.